



La classe de langue, espace de confrontation à l'altérité

Muriel Molinié

► To cite this version:

Muriel Molinié. La classe de langue, espace de confrontation à l'altérité. Le Français dans Le Monde, 2016. halshs-01435317

HAL Id: halshs-01435317

<https://shs.hal.science/halshs-01435317>

Submitted on 17 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« LA CLASSE DE LANGUE, ESPACE DE CONFRONTATION À L'ALTÉRITÉ »

Dans son ouvrage *Recherche biographique en contexte plurilingue*, Muriel Molinié revient sur son triple parcours d'enseignante de français, de formatrice de formateur et de chercheure, chaque activité nourrissant les autres. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Comment définiriez-vous les « biographies langagières », point de départ de l'ensemble de vos travaux ?

Muriel Molinié : Vous avez raison de souligner cette notion de « point de départ » tant mon entrée en didactique du FLE coïncide avec la découverte que j'ai faite (en maîtrise FLE avec Claude Abastado et Edmond Marc Lipianski) de notre capacité à raconter et analyser nos diversités linguistiques et culturelles vécues. Cette expérience initiale me conduira non seulement à considérer chaque apprenant de français, quelle que soit sa compétence en langues, comme acteur d'une expérience sociale, contextualisée dans le domaine des langues et des cultures mais aussi comme narrateur de ses processus de constructions identitaires, de sa relation à l'autre proche et lointain, à la différence comme à la ressemblance. Cependant, le terme biographie

langagière promu par le CECRI ne recouvre que très partiellement ce que nous faisons en construisant la classe de langue comme l'espace approprié à cette mise en relation des apprenants à travers leur vécu de la diversité et leur histoire plurilingue. Aujourd'hui je parlerai plutôt de biographie sociolangagière et de recherche sociobiographique pour montrer les intrications entre mise en scène narrative des vies ; création d'une culture du sens dans nos institutions formatives et processus de mobilité/insertion/circulation dans des sociétés elles-mêmes plurielles.

Dans vos actions de formation de formateur, comment faites-vous pour faire prendre conscience aux futurs enseignants des avantages de leur diversité plurilingue et pluriculturelle ?

En fait, j'observe que la plupart des collègues ont encore tendance à cacher leur expérience de la pluralité parce qu'elle les renvoie à une insécurité à la fois sociale et langagière c'est-à-dire à une part de leur expérience sociolinguistique qui n'a pas pu s'élaborer dans les cursus éducatifs officiels. Comme si l'expérience de la pluralité les avait confrontés à la difficulté de concilier

leurs divers héritages (familiaux, scolaires). Alors comment nous y prenons-nous ? Selon les terrains d'interventions, il s'agit de former les publics enseignants : 1) à considérer l'expérience de la pluralité comme partageable avec les autres ; 2) à transformer ce partage en ressource pour une plus grande créativité pédagogique 3) à faire de cette créativité l'élément moteur d'une didactique du XXI^e siècle contextualisée, éthique et responsable ! Ces trois étapes sont indispensables à un cursus de formation qui pousse les professionnels à développer leur réflexivité, leur autonomie et leur pouvoir d'action. Les outils pour y parvenir sont les entretiens sociobiographiques croisés suivis de synthèses en petits groupes et de mutualisation en grand groupe ; la réalisation de portfolio plurilingue et interculturel multimédia ; les exercices de mises en voix et en espace théâtral de correspondances interculturelles ; les dessins réflexifs ; les conférences chantées.

Vous soulignez la différence entre l'interculturel comme « idéal éducatif » et l'interculturel comme « pédagogie concrète » : en quoi cette articulation est-elle



Muriel Molinié est professeure à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et a été pendant 12 ans directrice du Centre international de langue française et action culturelle (CILFAC) de l'Université de Cergy-Pontoise. ■



Dans votre ouvrage, vous faites sans cesse le lien entre vos pratiques pédagogiques et la réflexion sur ces pratiques : ces allers-retours sont-ils caractéristiques de la recherche en didactique des langues selon vous ?

Oui, en effet. Mais c'est parce que j'ai effectué un choix singulier. Celui de favoriser les médiations (interculturelles, sociobiographiques, artistiques) dans les groupes en formation linguistique. C'est ainsi que j'ai pu fonder ma pratique sur de multiples synthèses théoriques. Je considère donc que la recherche en didactique est fondée sur notre capacité à faire de l'intervention. Ce terme introduit une rupture extrêmement bénéfique avec une conception applicationniste en sciences humaines qui disjoint théorie et pratique. Lorsqu'on fait le choix d'être – et d'intervenir – sur les terrains éducatifs, il faut très vite convoquer une approche phénoménologique et des outils d'analyse pluridisciplinaires. Cette combinatoire aiguise notre perception et surtout notre capacité à penser dans l'action les contradictions qu'engendrent au quotidien les phénomènes de mobilités, les processus d'acculturation, les discontinuités biographiques, la pluralité des processus et des parcours de formation chez les acteurs sociaux qui apprennent et/ou enseignent les langues. ■

utile pour les enseignants de français langue étrangère ?

La classe de langue est un espace de confrontation à l'altérité et de biographisation de la relation à l'autre. Les travaux de Camilleri entre autres, nous invitent depuis longtemps à articuler les notions de langue et culture aux enjeux pratiques de l'interculturel. C'est en reliant activité langagière, altérité et pratique sociale que l'on contribue à cette articulation. Toute démarche éducative interculturelle doit valoriser la production dialogique et intersubjective du sens via une relation, qui propose des modifications de l'un et de l'autre. À l'inverse de l'individualisme, intersubjectivité est donc ici ouverture à l'altérité dans sa

singularité et ajustement de soi avec le monde. À partir de cette éthique de l'altérité, les actes pédagogiques sont multiples et rendent le cours de langue extrêmement stimulant.

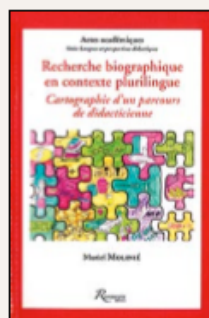
L'internationalisation des cursus de formation et les différentes mobilités qui en découlent représentent-elles des atouts pour les futurs enseignants ?

Ce sont des atouts à partir du moment où les institutions qui promeuvent cette internationalisation et les enseignants les reconnaissent comme tels ! Diminescu parlant des migrants dit ceci : « Mobilité et connectivité forment désormais un ensemble de base dans la définition du

« La classe de langue est un espace de confrontation à l'altérité et de biographisation de la relation à l'autre »

migrant du *xx^e* siècle. Hier : immigrer et couper les racines ; aujourd'hui : circuler et garder le contact. » On peut remplacer migrant par « enseignants et étudiants en mobilité » ! Je montre dans le livre comment développer les capacités des apprenants de langue en situation d'éloignement vis-à-vis de leur(s) langue(s)/pays de départ à comprendre les transformations de leurs habitudes et dispositions et, surtout, à se projeter dans l'avenir.

EXTRAIT



« La biographisation de l'expérience envisagée ici prend en compte et articule deux types de modèles de l'action et de l'acteur social. Le premier confère un poids déterminant et décisif au passé de l'acteur ; le second décrit et analyse des moments d'une action ou d'une interaction ou un état donné d'un système d'action sans se préoccu-

per du passé des acteurs. Reprenant la critique de Lahire, on conviendra que *« dans les premiers cas, les expériences passées sont au principe de toutes les actions futures ; dans le second cas, les acteurs sont des êtres dépourvus de passé, contraints seulement par la logique de la situation présente : interaction, système d'action, organisation, marché, etc. »*.

La recherche biographique en didactique des langues et des cultures illustrée ici tente de ne négliger *« ni l'ordre de l'interaction », ni tout ce qui « dans l'action présente, dépend du passé incorporé des acteurs »*. Dialectique, elle tente précisément de relier l'agir passé (ailleurs) et l'action présente (ici), et s'intéresse à la façon dont, en mobi-

lité, *« l'homme pluriel »* se connecte à des situations déjà vécues ayant engendré des ressources qui vont être revisitées par la verbalisation, cette réflexivité exerçant des effets de développement de nouvelles ressources pour l'action. ■

Muriel Molinès, *Recherche biographique en contexte plurilingue. Cartographie d'un parcours de didacticien*, Riveneuve éditions, 2015